

du tonnerre, couvrant le bruit de nos pas, semblait la clamour suppliante d'une foule en détresse. Ils entendaient en eux une pareille tempête, ceux qui sont venus s'abriter dans cette solitude, refuge pour eux comme pour nous : pour nous, refuge d'une heure entre deux éclaircies, pour eux refuge d'une vie entre deux infinis.

Des églises, nous passâmes au couvent dont le cloître domine la luxuriante vallée. Ce jour-là plus d'horizon, ni de verdure ; dans les champs, une eau boueuse ; toutefois une certaine nuance plus claire dans les nuages indique que le soleil lutte et va reparaitre.

— Telles sont la plupart des vies d'hommes, me dit le P. Marcellino, des nuages fondant en eau dans des champs bourbeux ; mais derrière les nuages, Dieu brille toujours.

Le lendemain, le temps devenu plus clément, nous revîmes à notre aise les églises, le cloître, ce qui reste encore visible des peintures. Quand nous nous retrouvâmes au dehors, le P. Marcellino me dit : — Ces édifices sont beaux et d'un intérêt pour l'histoire de l'art italien, qui en sort par Giotto et par Dante. Ce n'est point cependant là que l'on retrouve François. Ah ! si l'on pouvait à l'exemple de Sainte Claire, soulever le couvercle du cercueil et contempler le visage diaphane, glorieux, incorruptible, de quels effluves de tendre adoration on se sentirait inondé ! Mais la pierre glacée nous le cache. Il faut le chercher ailleurs : dans ces rues qu'il a parcourues si souvent, d'abord en vêtements somptueux, puis avec une tunique misérable, rapiécée au dehors et au dedans, chantant de sa voix suave et forte, claire et flexible, d'abord les refrains du plaisir, puis les lamentations de la pénitence ; il faut le chercher sur les pentes de ces collines qui le virent si souvent promener ses prières et cacher les larmes qui usèrent ses yeux, dans cette vallée où six mille tentes abritèrent ses enfants accourus de toutes les régions de l'univers. Voilà où on le retrouve. Plus encore, il vit dans le petit couvent de la Portioncule, retournons-y.

Quand il eut touché de ses mains et bâisé les murs sacrés, le Padre s'écria : — Ah ! que ce lieu serait plus édifiant et plus véritablement saint si, au lieu de cacher sous les voûtes embellies de ce monument, l'église et la cellule de notre Père, on les avait laissées en plein air, sous le soleil du bon Dieu, telles qu'aux jours d'inoubliable mémoire, le samedi 3 octobre à 5 heures du soir, où il cessa de réjouir les hommes de sa chère présence pour aller s'unir à l'élite des bienheureux. La pauvreté y brillait parée des seuls ornements

que lui a pe
Sanctuaire, i
deux petites
cinq ou six a
ble groupe.
dernière s'ap
étendu nu su
qu'il reprit se
eût dicté son
Sainte Claire
romaine, do
séjour à Ron
rir si elle vo
pour l'enseve
peine écrite
Saint désirait
entendu une
Père Françoi
les sacrés stig
plus qu'à se i
de saint Jean
mav. Ce qu
lui chantèren
hymne au So
« appartienne
« les doit qu'
« Dieu, mon
« ment pour
« lumière ! Il
« rend témoig
« gneur, pour
« dans les cie
« pour mon fi
« pour les ten
« tenez toutes
« notre sœur l
« vous, mon S
« la nuit, il es
« soyez-vous, n